

Monsieur,

Je comptais vous voir un instant hier à la leçon de Mathilde, mais la Bureau est venue sans parler, et m'a retenue au-delà du temps que vous passez à la maison. Comme vous êtes toujours un peu pressé, quand vous venez dans mon voisinage, et que, de mon côté, je suis toujours occupée dans ma salle d'études, je prends le parti de répandre par écrit au suffrage que vous avez donné à Mathilde pour moi, et dont elle s'est parfaitement acquittée. Quant tout, je vous prie de me rappeler de la confiance que vous voulez bien places en moi, et que vous avez mis en œuvre à l'honorable famille, qui s'adresse à moi par votre entremise, pour le choix si important d'une Protectrice, et comme je serais très désireuse de secourir vos intentions à cet égard, je m'empresse de vous dire que je connais une demoiselle, qui termine en ce moment une éducation chez la Comtesse d'Herbilly, et qui sera libre vers la fin de l'été. Je regarderais comme un

avantage inappréciable pour toute famille,
dans laquelle on désire donner aux enfans
une éducation solide et distinguée, de posséder
M^{lle} Landoy. Cette demoiselle s'est déjà fait
connaître avec honneur, dans les dix années
qu'elle a données à la direction de la jeune
Stinga, aujourd'hui princesse Abalinské.
La comtesse, sa mère, a vraiment le mérite
de n'avoir rien de tout fait pour l'éducation
de sa fille, qui de laisser agir M^{lle} Landoy,
qui a conduit la jeune personne avec une
sagesse, une fermeté, un talent enfin qu'elle
apporte à tout ce qu'elle fait. Puis, elle
offre encore aux personnes qui l'entourent,
indépendamment des qualités de l'Institutive,
le charme d'une société certainement
agréable, avec une fonds de modestie et de
bonté, tel qu'il est impossible, quand on
la connaît, de ne pas s'attacher beaucoup
à elle. Une seule chose peut-être pourrait
avoir pu de plusieurs personnes affaiblir
ma recommandation: elle est protestante. Je
ne sais si cette considération est de quelque
poids pour la famille, qui veut bien, par
votre influence, Monsieur, m'honorer de
quelque confiance, et si je m'empresse de vous
le dire, pour que, si vous jugez à propos
de communiquer mes idées sur une personne
que j'estime grandement, vous fassiez aussi
mention de cet article, qui n'est pas indifférent
à tous.

Ayez, je vous prie, Monsieur, l'assurance
de ma considération la plus distinguée.

A. Lemerrier

N^o 28 Avril - 54 -

